

Port-Daniel, le 5 août 1952

Mon cher Marcel,

Si tu savais comme j'ai été inquiète de toi pendant ces cinq jours où je n'ai reçu aucune nouvelle. Enfin, ta lettre de Boston vient de m'arriver. Je suis ravie de te savoir enfin là-bas, mais tout de même, tu aurais pu m'écrire un mot avant de partir — un seul mot aurait suffi. Je me suis fait du mauvais sang, tu comprends.

J'ai hâte d'avoir d'autres nouvelles. Et d'abord de connaître la durée approximative de ton séjour aux États-Unis. J'irai certainement te retrouver, mais si c'est pour assez longtemps, j'aurai à régler certaines choses avec Nadeau auparavant et je devrai aller à Rawdon arranger mes effets.

J'écirai d'ici une semaine sans doute à Mrs. Tinkler, et si ma grande chambre est libre, j'irai passer quelque temps chez elle. Nous pourrons alors faire nos projets.

Je suis archiheureuse que tes projets soient en bonne voie de réalisation. Je te souhaite, mon chéri, un séjour d'études bien profitable, agréable aussi. Je crois que j'aurai plaisir à rencontrer quelques-unes des personnalités dont tu me parles. Certainement, j'aimerai vivre quelque temps à Boston. En attendant, le mieux serait peut-être que tu prennes pension, si la chose est possible. Ensuite, un petit appartement nous conviendrait, j'imagine, pour nous deux. Pour le moment, arrange-toi pour avoir le moins de souci possible et pouvoir te mettre tranquillement au travail.

Écris-moi souvent. De te savoir encore plus loin me fait m'ennuyer davantage.

Bon courage; tu vas voir que tout ira très bien dorénavant.

J'ai hâte de te retrouver et j'espère que ce sera assez tôt. Écris-moi au plus tôt. De mon côté, je te tiendrai au courant de tout ce que je ferai.

Je t'embrasse bien tendrement, en te souhaitant un bon travail et la joie, mon chou.

Gabrielle